

ThéoDom série no.32

Anges et démons : voyage aux frontières du visible !

Vidéo 4

Splendeur des anges dans l'art

Entretien avec Claire Barbillon, directrice de l'école du Louvre

Frère Simon Meyer : Claire Barbillon, vous êtes directrice de l'école du Louvre. On est ici pour parler des anges, c'est le thème de notre, de notre série ; surtout de la représentation artistique des anges à travers l'histoire.

On pourrait se demander, moi je me suis demandé en préparant cette vidéo : à quoi ça sert finalement de réfléchir, comme croyants, à des représentations artistiques des anges ? À quoi ça sert pour l'approfondissement de notre foi, de contempler des œuvres d'art qui représentent des anges ?

Claire Barbillon : Il me semble que l'œuvre d'art, lorsqu'elle représente des anges, comme d'ailleurs d'autres sujets, parle à la sensibilité davantage qu'à l'intellectualité. Et ça, c'est très important, en particulier pour les anges, parce que l'appréhension d'une créature immatérielle, divine, est difficilement saisissable. En effet, on a peu d'éléments textuels, on en a, mais on en a peu qui nous parlent des anges et qui les définissent. Et bien l'art est là pour parler à notre sensibilité, l'art est là pour apporter du visible à ce qui est parfois mystérieux.

Frère Simon Meyer : C'est très important que des artistes, à travers toute l'histoire de l'Église, aient représenté des anges pour nous aider à y réfléchir en tant que croyants. C'est un peu le principe de l'incarnation : Dieu s'est rendu visible pour qu'on puisse le connaître en quelque sorte. Les artistes font ça pour tout le monde invisible.

Vous m'avez proposé, dans la préparation de cette vidéo, de décrypter trois œuvres artistiques qui représentent des anges : une œuvre du XII^e, une œuvre du XVI^e et une œuvre du XIX^e.

On va directement commencer par l'œuvre du XII^e, vous la voyez maintenant à l'écran. Que représente-t-elle ? Qui en est l'auteur ?

Claire Barbillon : Alors, juste avant de répondre à votre question, je voudrais vous dire que j'ai choisi des œuvres dans lesquelles les anges ont un rôle identifiable, individuel. On aurait pu s'intéresser à l'ange multiple, décoratif. Les artistes ont adoré représenter des multitudes d'anges. Là, j'ai pensé qu'il était peut-être intéressant qu'on s'attache à la personnalité de quelques anges. Et comme vous l'avez dit, également dans des périodes différentes.

Alors dans ce chapiteau de Vézelay, donc, il y a cet ange qui tend le bras armé vers la nuque du personnage qu'il va occire.

C'est un peu paradoxal, mais c'est vraiment l'ange exterminateur de l'Exode, l'ange qui va être le bras armé de Dieu, qui certes agit de manière violente, mais libératrice, nous le savons. Et ce qui m'intéresse dans cette image, dans cette représentation, c'est véritablement qu'elle rencontre l'étymologie même du mot ange. L'ange, c'est l'« envoyé ». C'est l'envoyé de Dieu qui, de cette façon complexe pour notre regard contemporain, va accomplir un acte fondamental.

Et vous voyez, ça se traduit dans l'image. Parce que finalement, le fils du Pharaon est consentant. Il y a quelque chose dans cet agenouillement, dans cette tête baissée : il n'y a pas de pathos, il n'y a pas de drame. Il y a simplement une sorte de matérialisation de ce qui va être finalement le rôle libérateur de Dieu par rapport à son peuple. Il y a une sorte d'atmosphère curieusement apaisée qui tient au fait que le sculpteur a réuni l'ange et l'homme, même si c'est un ange exterminateur. Il y a un geste incontestablement franc et violent, mais tout cela est dans une certaine harmonie. On voit notamment les deux bras de l'ange, le bras qui tient l'épée et la main qui, au contraire, indique le sol. Il y a un geste vers la terre, il y a le ciel et la terre qui sont réunis dans cet acte qui finalement est un acte divin et qui va conduire, nous le savons, vers la libération du peuple hébreu.

Frère Simon Meyer : C'est très intéressant en fait, que l'ange montre la terre alors qu'il vient du ciel, ça nous montre bien qu'il est l'intermédiaire entre celui qui règne dans les cieux, Dieu et ceux qui habitent sur la terre, les humains. Ça réveille aussi en moi les cours de théologie biblique que j'ai suivis, on y apprend que dans le monde biblique et dans la Bible, tous les envoyés sont bien plus que de simples représentants de celui qui envoie, ils sont en fait presque une extension de celui qui envoie. Comme un autre lui-même, les envoyés ont part au pouvoir de celui qui envoie. On voit exactement ça dans ce chapiteau de Vézelay. Parce que l'Ange exterminateur,

en fait, a le pouvoir du jugement divin. Et ça montre que les anges ont toujours une mission particulière, qu'ils sont envoyés par Dieu et Dieu leur donne une grâce, un don : il leur fait partager son propre pouvoir. Là, c'est le pouvoir plutôt judiciaire : condamner ou libérer. C'est ce que ce chapiteau nous enseigne. Et puis je me demandais, est-ce qu'on sait qui est l'auteur de cette œuvre ?

Claire Barbillon : Non, on n'a pas de nom à mettre sur ce chapiteau. En revanche, et ça rejoint tout à fait ce que vous disiez, il ne faut jamais oublier la dimension catéchétique de ces chapiteaux dans une basilique romane. Il ne faut pas oublier que le peuple des croyants qui s'y réunissait ne savait généralement ni lire ni écrire. L'artiste avait vraiment une vocation d'enseignant à travers toutes ces images et toutes ces sculptures. Et ça, c'est très important parce que c'est ce qui fait une intimité entre le texte biblique et la représentation.

Frère Simon Meyer : Le pouvoir des images ! C'est par les images en fait, qu'on arrive à saisir intellectuellement. On va directement passer à la deuxième œuvre que vous m'avez proposée, une œuvre du XVI^e siècle que je connais un peu plus parce que c'est un frère dominicain qui en est l'auteur !

Claire Barbillon : Et quel artiste ! Alors on change complètement d'univers, on change d'univers parce que d'abord, on passe à la peinture, on passe à la couleur. Et puis évidemment, Fra Angelico est une figure extraordinaire dans ce monde de la représentation de l'art sacré et des anges en particulier. Ce qui est proprement éblouissant, c'est qui va nous proposer de manière à la fois sobre et flamboyante, de revenir sur l'Annonciation et de regarder ce mélange de dialogue, de rencontre et de séparation du monde de l'ange et du monde de la Vierge, au moment où elle reçoit la parole divine et franche. Fra Angelico sait merveilleusement travailler sur cette séparation et sur cette union en même temps, des deux mondes. Ne serait-ce que grâce à l'architecture qui structure cette image : cette petite colonne qui sépare deux univers.

Même si vous remarquerez que les positions des mains de la Vierge et de l'Ange dans cette salutation, sont étrangement semblables et symétriques. Ce que je voudrais dire, c'est que l'élément peut être le plus fascinant dans la représentation de l'ange, c'est... les couleurs de ses ailes ! Et les ailes de l'ange, ça ne va pas de soi, en vérité. Dans l'iconographie chrétienne, jusqu'à la fin du quatrième début du Ve siècle, dans l'art paléochrétien, les anges n'avaient pas d'ailes. D'ailleurs, dans les évangiles, par exemple, aux récits de la Résurrection, on nous dit que les femmes au tombeau voient seulement des hommes qui sont resplendissants, mais seulement

des hommes. On ne parle pas d'ailes, non ! Et il semblerait d'ailleurs que les artistes des premiers temps n'ont pas souhaité pourvoir d'ailes leurs anges pour qu'il n'y ait pas de confusion avec l'iconographie païenne de la victoire. Les victoires et les victoires antiques étaient pourvues d'ailes.

Bon, peu importe, les ailes de l'ange de l'Annonciation de Fra Angelico sont merveilleuses et par leur gamme colorée extrêmement riche. Elles suggèrent à la fois l'arc-en-ciel, donc l'union profonde entre Dieu et les hommes. Il n'y a pas de plus belle illustration et méditation sur l'union de Dieu et des hommes que celle de l'Annonciation, début de cette merveilleuse rencontre entre Dieu et les hommes.

Et cet ange, dans sa beauté, dans sa simplicité, est aussi une marque de cette nouveauté extrême que représente l'Annonciation. En tout cas, c'est comme ça que moi je la vois. Et il y a là, dans la visite de l'ange, à la fois quelque chose d'extrêmement intime, parce que tout en restant sur le seuil du lieu qui est réservé à la Vierge, l'ange est quand même très proche d'elle, très proche par ses traits, par les traits de son visage, par cette posture dont nous parlions, et en même temps complètement ailleurs.

Il vient complètement du monde de Dieu, qui est ici un monde de beauté incroyable, de beauté radicale. Le monde entier est dans les ailes de l'ange. La beauté du monde se résume dans les ailes de l'ange ! Et c'est une beauté qui surgit. Il y a un surgissement par cette audace, parce que c'était quand même d'une grande audace de la part de Fra Angelico. On le voit d'ailleurs parce que finalement, cette polychromie flamboyante n'est pas dans un autre endroit de la fresque. Elle est vraiment concentrée dans les ailes de l'ange. Et ça, pour la méditation qu'on peut avoir devant cette œuvre, c'est crucial : il y a une rencontre extraordinaire entre les deux mondes.

Frère Simon Meyer : Si je me souviens bien, cette Annonciation se trouve dans le couvent Saint-Marc à Florence, et elle a été peinte pour la méditation des frères dominicains. Et à moi, ça me parle beaucoup de voir la beauté céleste dans ces ailes d'anges, ça élève notre âme à la beauté de Dieu. Ce que j'ai noté aussi, et je crois que Fra Angelico à son époque, comme dominicain, était très conscient de la théologie dominicaine des anges et notamment de la théologie de saint Thomas d'Aquin, c'est que vous avez insisté sur le fait que l'ange et la Vierge sont unis, mais en même temps ils sont séparés. Il me semble vraiment que Fra Angelico a voulu montrer la séparation du monde des anges. Les anges sont sur un autre plan de réalité. Il me

semble que les ailes sont aussi là pour l'affirmer. Ils sont du monde des airs. Il me semble que ça, ça veut signifier que les anges sont des esprits, qu'ils sont séparés du monde de la matière.

Je dis ça parce que « esprit » vient du terme latin « spiritus » qui veut dire « souffle, air » et que les anges aient des ailes nous fait comprendre qu'ils viennent du monde de l'air et qu'ils sont au-dessus de la matière, même si en fait, ils s'intéressent beaucoup à la matière. Parce que ce que nous représente cette œuvre magnifique, c'est l'Annonciation de l'Incarnation du Christ. L'ange est en même temps très séparé de la matière et il vient annoncer la beauté de la matière même. C'est quand même magnifique.

Claire Barbillon : C'est le divin paradoxe !

Frère Simon Meyer : C'est le divin paradoxe que Fra Angelico nous rend très bien. Dans la Bible, quand il y a une manifestation divine ou une manifestation de l'Ange du Seigneur, on nous dit souvent que les personnages humains sont dans la crainte, qu'ils ont peur. Il y a une terreur qui arrive d'un coup avec cette présence du divin qui entre dans le monde humain. Et là, on voit dans cette représentation de l'Annonciation qu'il n'y a pas cette crainte : il y a une grande, une grande douceur. Que nous dites-vous de cette douceur ?

Claire Barbillon : Tout d'abord, vous avez tout à fait raison de signaler cela chez Fra Angelico, car chez d'autres artistes, c'est justement cette terreur qui va être perceptible. Dans les périodes plus modernes, certains artistes ont insisté sur la sidération de la Vierge, entendant la parole et recevant la visite de l'ange. Et je crois que c'est une des grâces de Fra Angelico d'avoir compris que Marie était choisie aussi parce qu'elle était capable d'accueillir cette visite absolument inédite, absolument incroyable. Et il le montre dans la fresque, par cette espèce de, je dirais presque de gémellité mystérieuse entre l'Ange et Marie, par cette posture, par ces visages, par cette douceur. Les choses semblent être finalement déjà accueillies, la Parole de Dieu en Marie est déjà accueillie. Et ça, c'est évidemment de l'ordre de la méditation théologique, parce que ça nous éloigne du réalisme qu'on pourrait reconstituer d'une annonce aussi stupéfiante.

Frère Simon Meyer : On va directement passer à la troisième œuvre, une œuvre du XIX^e siècle.

Claire Barbillon : Alors là, nous connaissons bien l'artiste. Il est très proche de vous, puisque Maurice Denis, peintre qui a fondé un mouvement très important de la fin du XIX^e siècle,

qu'on appelle le mouvement des Nabis, était lui-même membre du tiers-ordre dominicain. Il était très engagé auprès des Dominicains, c'est un peintre chrétien, un peintre catholique affirmé.

Maurice Denis représente ici un épisode de la Genèse que nous connaissons tous, c'est de la lutte dite « de Jacob avec l'ange » avant le franchissement du Yabboq. Et vous remarquerez que sur le tableau, il a, avec une audace tranquille, remplacé le Yabboq par un muret et un muret qui sillonne. Et finalement, c'est tout simplement et de manière très claire, une façon de nous faire réfléchir sur le franchissement.

Jacob avait fait passer, on le sait, toute sa famille, toute sa parentèle, toute sa tribu de l'autre côté. Et Jacob demeura seul. Seul face à son tourment, qu'on peut évidemment relier à sa crainte de revoir son frère Ésaü, mais aussi à son tourment intérieur, à son tourment de pécheur aussi, tout simplement d'homme pécheur, comme tout un chacun.

Et là, intervient cet épisode incroyable de cette nuit de lutte, de lutte intérieure ou de lutte incarnée selon la façon dont on reçoit le texte. Et Maurice Denis traduit cela d'une façon que je trouve extraordinairement originale. Il y a d'autres représentations, la représentation de la lutte de Jacob avec l'ange a inspiré de nombreux artistes. On peut penser à Gauguin, on peut penser à Delacroix à Saint-Sulpice et à chaque fois, c'est une lutte forte, c'est une lutte virile, c'est presque la lutte de lutteurs. Et là, pas du tout. Maurice Denis nous représente Jacob et l'ange, comme finalement dans une sorte de danse. Une danse qui introduit entre l'ange et Jacob un contact qui semble très simple, qui semble très fluide. Et cette proximité nous dit quelque chose peut-être, de l'ange qui nous accompagne. Je n'irai pas jusqu'à parler de l'ange gardien, parce que ce serait s'éloigner beaucoup de la référence biblique, mais d'une forme de fraternité avec l'ange.

Regardez les couleurs. Denis a choisi la même couleur pour le costume de l'ange et pour le costume de Jacob. Il y a juste la longueur de la robe qui change. Et finalement, cet ange dont Jacob attend la bénédiction est en quelque sorte déjà son frère et la bénédiction est déjà donnée. Elle semble déjà donnée, même si nous savons que ça va être finalement le terme de la lutte.

L'artiste a gommé certains aspects, il a pris des libertés avec le texte : l'ange n'a plus d'ailes, Jacob ne semble pas avoir la hanche atteinte. Il danse donc il ne boite pas, il y a toutes sortes de libertés finalement. Et plus on avance vers l'époque contemporaine, plus ces libertés vont être grandes. Néanmoins, je trouve que la puissance spirituelle de l'œuvre prolonge la méditation qui peut être la nôtre devant cet épisode, méditation qui n'en finit jamais parce que finalement nous sommes tous Jacob d'une certaine manière.

Frère Simon Meyer : cette danse entre homme et ange, ça me fait déjà penser à la vie du ciel, à la vie éternelle où nous serons réunis avec les anges pour chanter Dieu, mais peut-être aussi pour danser avec les anges. Et puisque nous croyons que la vie éternelle est déjà commencée, parce que le Christ nous a déjà donné sa vie, qui s'accomplira au ciel mais qui est déjà commencée, eh bien on a déjà un avant-goût de cette danse fraternelle avec les anges. Ils nous sont rendus proches parce qu'eux aussi ont Dieu pour Père. Ce sont aussi des fils de Dieu.

On dit souvent dans la Bible que les anges sont des fils de Dieu. On les appelle les fils de Dieu. Et maintenant nous aussi sommes fils de Dieu par Jésus. Et donc il me semble vraiment que Maurice Denis veut montrer cette fraternité et cette union. Il n'y a presque plus de séparation.

Et dernier point aussi, vous avez dit que ce serait peut-être un peu s'éloigner de ce qu'a voulu représenter Maurice Denis, de dire que c'est l'ange gardien, mais un commentateur juif du début du Moyen Âge, Rachi, dit en commentant ce passage que cet ange était probablement l'ange gardien d'Ésaü. Et donc ? Et donc en fait, ça peut être un ange gardien et ces personnages d'anges gardiens qu'on verra plus tard dans d'autres vidéos de cette série, on verra qu'ils traduisent cette fraternité. Les anges tiennent à nous et ils veulent qu'on soit avec eux au ciel : il y a cette grande union.

J'ai parlé à un certain moment de notre vocation céleste à danser avec les anges autour de Dieu, et ça me fait penser à quelques œuvres de Fra Angelico qui représentent la ronde des hommes et des anges au ciel. Est-ce que cette œuvre a pu être une source d'inspiration pour Maurice Denis ?

Claire Barbillon : Oui, bien sûr. Maurice Denis est un grand admirateur de Fra Angelico. C'est évidemment doublement un artiste qui le touche comme peintre et comme dominicain. Maurice Denis séjourne en Toscane, à plusieurs reprises, il y fait de longs séjours. C'est évidemment un peintre qui lui parle plus qu'un autre.

Maurice Denis, admirateur de Fra Angelico, l'a été pour des raisons spirituelles, mais aussi pour des raisons formelles. Et je pense que l'audace de coloriste de Fra Angelico a pu être pour lui une inspiration très forte, en particulier dans la deuxième partie de sa vie.

Frère Simon Meyer : Je pense aussi à la fraternité, encore une fois, que nous manifeste Maurice Denis par cette danse entre l'ange et l'homme. Et il nous montre bien de nouveau qu'il n'y a plus rien à craindre ces envoyés de Dieu. Ça me fait penser à l'évangile d'aujourd'hui, parce

qu'on tourne cette vidéo à la saint Joseph, l'ange vient viens rassurer Joseph qui a dû certainement être perturbé par le fait que sa femme soit enceinte. Et l'ange vient le rassurer, presque le réconcilier peut-être avec sa femme. Les anges ne sont pas seulement intermédiaires entre le ciel et la terre, là ils sont presque intermédiaires entre deux terriens. C'est magnifique à voir.

Ce que j'aime aussi beaucoup dans cette communion que nous présente Maurice Denis dans cette œuvre, c'est que l'ange et l'homme se touchent. Les anges, même si ce sont des esprits, s'intéressent et viennent se pencher sur la chair. Et ça, c'est vraiment passionnant à découvrir dans la Bible, on nous y dit très clairement, par exemple dans la lettre aux Hébreux, que ce sont des esprits qui sont envoyés, qui n'ont pas de chair, pas de matière, mais ils sont constamment envoyés dans des histoires humaines où la chair entre en jeu, des histoires de maternité, des histoires de souffrance.

Alors il ne faut pas avoir peur de leur côté mystérieux, de leur côté spirituel, parce qu'en fait, eux, ils s'intéressent à nos, à nos problèmes de chair. Et il me semble c'est ce que vient de nous dire finalement Maurice Denis avec cette danse corps contre corps presque.

On arrive à la fin de notre voyage à travers l'histoire. On est allé du XII^e jusqu'au XIX^e siècle. On a appris d'abord avec le chapiteau de Vézelay que les anges étaient des envoyés, qu'ils avaient toujours une mission qui leur était confiée, qu'ils recevaient un pouvoir et qu'ils représentaient Dieu, qu'ils étaient même une certaine extension de Dieu dans l'histoire humaine pour intervenir dans les histoires humaines.

On a découvert avec Fra Angelico que les anges étaient des expressions de la beauté de Dieu, et on a aussi découvert que par leurs ailes, par aussi certaines séparations qu'a représentées Fra Angelico, que les anges ne sont pas tout à fait comme des humains qui sont sur un autre plan de réalité, si je peux dire ça comme ça, que ce sont des esprits.

Et finalement, d'une façon magnifique, avec Maurice Denis, on a découvert que les anges étaient proches de nous et que notre vocation : les rejoindre au ciel pour danser avec eux. Alors merci de nous avoir présenté ce parcours et de nous avoir permis de saisir avec notre foi quelque chose des anges. Et j'aimerais vous poser une dernière question. Si on voulait aller plus loin, si on voulait découvrir d'autres œuvres d'art à contempler avec un regard de foi pour approfondir notre connaissance des anges, quelle œuvre nous conseilleriez-vous ?

Eh bien, je pense à deux œuvres en particulier. D'abord à l'Ange au sourire de la cathédrale de Reims qui a subi de si graves dommages au moment de la Première Guerre mondiale et qui existe toujours dans sa grâce incroyable parce qu'il a été reconstruit par les restaurateurs à partir de moulages qui existaient et qu'on peut toujours voir au Musée des monuments français. Je pense à ce sourire d'une douceur extrême.

Je pense également à la présence des anges à un moment si particulier de notre foi qu'est le moment de la descente de Croix. Chez Manet, on ne s'y attend pas, Edouard Manet, un peintre de la modernité du deuxième tiers du XIX^e siècle, il y a une œuvre incroyable qui s'appelle le Christ aux anges, qui est une forme de compassion profonde. C'est des anges qui pleurent, c'est des anges qui accompagnent ce moment tout à fait unique de la mort du Christ. Ce ne sont pas les anges de la Résurrection, ce ne sont pas les anges du tombeau vide, ce sont vraiment les anges qui touchent l'homme Jésus dans sa pauvreté, dans sa pauvreté ultime, avant la gloire de la Résurrection.

Et il me semble que ça ne s'arrête pas là, naturellement, que l'histoire de l'art est habitée d'anges et que je laisse à chacun le soin de trouver le sien.